# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 17 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS,

JEUDI 16 JUIN, 1859.

## CHRONIQUE.

Il y aurait un chapitre assez amusant à écrire sur les erreurs scientifiques qui ont été commises à diverses époques par des littérateurs en renom. L'histoire naturelle est le moindre peut-être de ces erreurs modernes. Je ne dis pas que la prose des *pieds de serpents* cités par M. Littré dans une des éditions de son dictionnaire. J'ai expliqué hier que ce n'était là qu'une distinction apparente; M. Littré est un savant hors ligne, membre de l'Académie des sciences, très estimé pour ses recherches scientifiques que pour ses travaux de linguistique et de philosophie.

Je n'ai pas besoin de vous rappeler le bonnard, cardinal des lyers, illustré par J. Janin. L'exemple est légendaire et il a été cité mille fois. Il vaut presque la définition des cinq premières éditions du dictionnaire de l'Académie sur l'écrevisse: "Ecrevisse, petit poisson qui marche à *reculons.*" Des malins font prétendu qu'il y avait *petit poisson rouge*, et je suis fâché de les détromper. Petit poisson est déjà bien assez joli.

Dans ses *Entretiens de littérature*, Lamartine a raconté gravement que les hirondelles arrivaient à sa voix sur la terrasse de Saint-Point et venaient manger des miettes de pain dans sa main. Lamartine, charmeur d'hirondelles, soit; les mensonges du printemps ne pouvaient rien refuser au poète. Mais je m'engage à fournir un merle blanc à celui qui verra une hirondelle manger soit une graine, soit une bribe de pain blanc. Les hirondelles font une consommation illimitée de mouches ou d'insectes; mais la conformation de leur bec s'oppose absolument à la déglutition d'autres aliments.

Lamartine en a écrit bien d'autres; il était coutumier du fait et je suis sûr qu'il eût repoussé avec le plus souverain mépris ces rectifications prosaïques. N'a-t-il pas raconté que Jocelyn revenait de sa chasse dans les montagnes du Dauphiné portant sur ses épaules un magnifique élan? L'élan vivait bien dans les Gaules, du temps de Jules César, ainsi que l'auroch, aujourd'hui réfugié en Lithuanie. Mais promenez-vous dans les galeries du Muséum et vous verrez que l'élan est un animal gigantesque, aussi grand que le bœuf de forte taille. Milon de Crotonequi, d'après la légende, portait sans effort un jeune taureau sur ses robustes épaules, eût lui-même reculé devant un pareil tour de force.

Que serait-ce si nous relisions ensemble les charmantes poèmes en prose de Michelet, l'*Oiseau*, l'*Insecte* et la *Mer*? La *Mer* surtout; Michelet loge délibérément sur les arbres des animaux qui vivent au fond de l'eau, et réciproquement. Vous me direz que peu vous importe quand M. Michelet n'a pas charge d'enseignement, que la poésie est une belle chose et qu'il ne faut pas lui demander d'avoir passé par l'école. Je pourrais vous répondre que la poésie est, réciproquement. Vous me direz qu'en pareil cas vous importe quand M. Michelet n'a pas charge d'enseignement, que la poésie est une belle chose et qu'il ne faut pas lui demander d'avoir passé par l'école. Je pourrais vous répondre que la poésie

des voyelles longues, brèves ou brèves ou quinconcentes. Ainsi le texte fut fixé; l'école des livres saints et leur lecture devint libre.

Il paraît que, de même que les sciences ont gagné sur les monuments publics, sur les [illegible] les poètes des tombeaux. Il n'est pas prescrit de lire, il n'y a point de bibliothèque, et pourtant le peuple lisse [illegible] et le prêtre prétendu [illegible] ne [illegible] que les [illegible] de M. Brubet de Pesle. Un [illegible] académicien rappelle que Pindare dans son discours, prétend qu'avec les divers systèmes réunis à l'autre vie, ou plutôt à ce qu'on devient après la mort, attribue précisément à un Syrien le système qui admet l'immortalité de l'âme avec rémunération, suivant les mérites de chacun. C'est également dans les livres syriens, selon Hérodote, que Zalmoxis, le maître de Pythagore, puisa la doctrine de la métempsychose, que ce disciple rendit si célèbre. Enfin, de ce qu'on ne trouve pas dans les livres saints la mention formelle de la croyance à une autre vie, bien que cette dernière opinion, le contraire, y être clairement de, il ne résulte pas que les Hébreux n'y aient point cru. On ne peut rien affirmer d'une pareille négative.

Quant au livre de Job, que M. Renan objecte sans cesse, il démontre seulement que Job n'y croyait point, et fait voir, d'une façon plus manifeste, en quelque sorte, la nécessité qu'il y a à accueillir cette consolante croyance.

Et cependant dans l'antiquité ce n'était point les doctrines orphiques et les mythes de consolations qui étaient en excès. C'est ce que tend à prouver M. Martha par son Mémoire érudit, ingénieusement pensé, finement écrit, qu'il vient de lire à l'Académie des sciences morales et politiques. Il en résulte qu'un profond ennui, qu'une tristesse accablante avaient envahi le monde antique, et qu'une grande douleur ne trouvait plus nulle part de consolations.

Toutefois, les consolateurs ne faisaient point défaut. Il y avait à faisons, et leur métier était des plus lucratifs. C'étaient, on le conçoit, les philosophes et les rhéteurs qui s'étaient chargés de la besogne. Ils parcouraient le monde et prétendaient apporter partout, à tous les affligés, un remède contre la douleur. Ils eurent pour un temps une grande vogue; mais le nombre s'en augmenta; il se pullulèrent de telle sorte que les belles choses qu'ils débitaient devinrent tellement banales, qu'elles ne consolèrent plus du tout. Les consolateurs furent bientôt discrédités.

Aussi bien ils avaient réduit leur art en préceptes et presque en recettes, car ils s'intitulaient glorieusement médecins des âmes. Pour la perte d'un père, d'une mère, d'un époux, d'un fils, d'un frère, d'une sœur, ils avaient des discours et des arguments consolateurs tout prêts. Ils devaient, en outre, étudier le caractère de la personne qu'il fallait consoler, et choisir le moment opportun pour présenter leurs consolations. Ils disaient que tout est périssable en ce monde, que rien n'y est stable, tout le monde est mortel, et aux grandes afflictions, ils montraient l'exemple de malheurs et d'afflictions semblables. Au fond, ils ne consolaient guère; car le spectacle du malheur d'autrui ne détruit pas ou ne rend pas moins pesant notre propre malheur.

Sénèque, exilé en Corse, riche, entouré de ses serviteurs, de ses amis et de ses fa-

milliers, malgré toute sa philosophie et bien qu'il eût écrit d'admirables pages consolatrices à une dame romaine nommée Marcia, n'en fit pas moins, cela résulte de l'adversité. Rome lui manquait. Au bout de trois ans, n'y pouvant plus tenir, il écrivit à Tigellinus, l'affranchi de Néron, une lettre pleine d'adulations et de bassesses pour lui demander son rappel, qu'il obtint enfin.

Plutarque, prêtre d'Apollon, ayant perdu un fils, et voulant consoler sa femme qui s'abandonnait à tous les transports de la douleur maternelle, ne sut lui dire que cette seule chose: — "Vous aviez un fils, vous l'avez perdu, vous le pleurez, et ce pendant pleurez-vous avant de l'avoir? Vous voilà simplement revenue à votre propre état." — Je ne sais si la pauvre mère accueillit bien ces paroles et si elle en fut bien consolée. C'était là une bien singulière façon de consoler, et l'on voit bien par là combien la philosophie antique était impuissante à calmer les afflictions sincères et profondes.

Quant à Cicéron, toute sa philosophie l'abandonna à la mort de sa fille Tullia. Il se livra à toutes les extravagances de la plus extrême douleur. Il voulait lui bâtir un temple et lui rendre les honneurs divins. Cependant, peu à peu, le temps, ce grand consolateur, calma son affliction, et il résolut de lui élever un monument différaire plus durable que l'airain, moins périssable que les pierres, plus indestructible que les temples et que les édifices les plus solidement bâtis. Il se consola en déplorant la perte de sa fille chérie dans ce beau style et ces belles phrases amples, harmonieuses, cicéroniennes qu'il aimait et qu'il admirait. Le travail fit diversion à sa douleur, lui fut une distraction, mais ne fut jamais une véritable consolation.

Le besoin du christianisme se faisait sentir, et quand il arriva pour la régénérer du monde antique, ce fut d'un bout à l'autre de l'univers comme un immense cri de soulagement et d'espoir. La doctrine de l'immortalité affermie, épurée, ce et toute autre consolatrice. M. Martha fait bien ressortir toutes la différence qui, sur ce point, sépare le monde nouveau du monde ancien.

M. le docteur Brian vient de commencer à l'Académie des Inscriptions la lecture d'un mémoire sur le serment qu'Hippocrate prescrivait à ses disciples, et sur la lithotomie, autrement dit, sur l'opération de la pierre.

Dans ce serment, il se trouve cette phrase: "Je ne tailleral point ceux qui sont malades de la pierre, mais je les demandent, je laisserai ce soin à ceux qui s'occupent de ces sortes d'opérations."

M. Brian cherche le motif de cette interdiction. Il croit à un sentiment de difficulté de l'opération et dans la grande mortalité qui en était souvent la fatale conséquence au temps d'Hippocrate. Mais il est un autre motif que M. le docteur Brian n'a négligé sans doute volontairement et qui tient à l'organisation même du corps médical chez l'antiquité. Les médecins étaient tous pour la plupart, à l'origine, des prêtres soit d'Esculape, soit d'Apollon ou même d'autres dieux. C'était au nom du dieu qu'ils prétendaient ou soignaient les malades, et comme ces dieux sont jaloux de leur nature, ils ne voulaient point qu'on empiétât sur leurs domaines qui leur marchât sur leurs brisées.

Le savant docteur cite un écrit d'un médecin indien, Sout-Crouta, qui semble confirmer cette manière de voir. Ce médecin, indiquant à ses disciples comment ils doivent pratiquer l'opération de la taille, leur ordonne, entre autres préceptes, de ne commencer l'opération qu'après avoir invoqué Trvas, afin de se le rendre favorable et de mener à bien l'opération. Mais je ne veux pas entrer dans de plus longs détails sur cet important mémoire, qui tend à démontrer combien lentement se font les progrès dans la médecine, et à près de dix-huit cents ans, on touchait à l'opération de la pierre par le broiement, comme on le pratique aujourd'hui, et encore, il n'est que dans ce siècle que l'on a franchi la difficulté légère qui fait toute la différence de la pratique ancienne et de la pratique moderne. M. le docteur Brian doit continuer sa lecture; j'aurai donc l'occasion de revenir sur ce sujet.

L. CHARMOLUE.

—Une anecdote à propos de l'affaire Orsini.

Le 14 janvier 1858, au moment où les régicides accomplissaient leur attentat, le prince Napoléon recevait au Palais-Royal un grand nombre de personnages.

On jouait la comédie, ainsi que l'indique le programme suivant, tirée sur satin blanc et distribué à chaque invité:

SOIRÉE
DRAMATIQUE ET MUSICALE,
AU PALAIS-ROYAL.

Paris, le 14 janvier 1858.

QUITTE POUR LA PEUR,
Pièce en trois tableaux
DE M. LE COMTE ALFRED DE VIGNE.

SOLO DE VIOLON,
Par M. Sarasate.

CHANSONS DE BÉRANGER,
PAR
M. DUPREZ.

On venait de jouer *Quitte pour la peur* au moment où l'on apprit l'affaire de l'Opéra.

La soirée fut interrompue pendant que le prince allait à l'Opéra féliciter l'Empereur et l'impératrice.

Elle ne fut reprise qu'à son retour.... On en était quitte pour la peur!

—Les comédiens de province reparaissent à Paris. Voici un joli mot attribué à l'un d'eux.

C'était dans une ville qui possède une école de droit—ce qui veut dire que, les étudiants étant difficiles, les débuts étaient épineux.

Une jeune première, malgré son talent, motivait des protestations orageuses—dont le motif réel était que, dans un accidéden, elle recueillait les bouquets et les billets doux des spectateurs.

C'était le soir de la dernière épreuve: elle jouait avec le comédien en question. *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée.*

Dès son entrée en scène, une cabale l'accueille avec des sifflets, des huées, et des applaudissements ironiques. Elle ne s'en émeut point, et, sur ce point, sépare le monde du monde ancien.

Tout-à-coup, le tumulte cesse et le calme se rétablit. Le comédien, qui venait de lui offrir un bouquet, vient de lui dire: "Je ne t'aime point, mais je t'adore!"

Le public, ému par cette déclaration, applaudit à tout rompre.

Le lendemain, le directeur, dans le foyer, disait à ses pensionnaires: "Mesdames, vous ne pouvez pas vous faire une idée de l'effet que produit un bouquet!"

—Le Théâtre-Français vient de jouer, pour la 1000e fois, le *Misanthrope*. Le public a applaudi à outrance, et, à la fin, il a rappelé Molière, Alceste, Philinte, Célimène, Arsinoé, Oronte, Eliante, Acaste, Clitandre, Alceste, Dugazon, Mlle Mars, Mlle Rachel, Mlle Brohan, Mlle Fix, Mlle Rose Chéri, Mlle Emilie Dubois, Mlle Ponsin, Mlle Ponsin, Mlle Ponsin